

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE
LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, par HENRI CONSCIENCE.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Gabriel bondit jusqu'à Wentworth l'épée à la main. — Voir page 230, col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LXI

AMOUR PARTAGÉ.

Puis, Diane se jeta dans les bras de Gabriel.

— Et vous, Gabriel, dit-elle, il faut aussi que je vous remercie et que je vous bénisse. Dans le dernier éclair de ma pensée, j'invoquais mon ange sauveur, et vous êtes venu. Merci! merci!

— Oh! dit-il, Diane, que j'ai souffert depuis que je ne vous ai vue, et qu'il y a longtemps que je ne vous ai vue.

— Et moi donc! s'écria-t-elle.
Ils se mirent alors à se raconter, avec des longueurs peu dramatiques, il faut en convenir, ce qu'ils avaient fait et senti, chacun de leur côté, pendant cette dure absence.

Calais, le duc de Guise, les vaincus, les vainqueurs, tout était oublié. Toutes les rumeurs et toutes les passions qui entouraient les deux amoureux ne parvenaient plus jusqu'à eux. Perdus dans leur monde d'amour et d'ivresse, ils ne voyaient plus, ils n'entendaient plus l'autre triste monde.

Quand on a subi tant de douleurs et tant d'épouvantes, l'âme s'affaiblit et s'amollit en quelque sorte par la souffrance, et, forte contre la peine, ne sait plus résister au bonheur. Dans cette tiède atmosphère de pures émotions, Diane et Gabriel se laissaient aller avec abandon aux douceurs, bien inaccoutumées depuis longtemps pour eux, du calme et de la joie.

A la scène d'amour violent que nous avons

rapportée en succéda alors une autre, à la fois pareille et différente.

— Qu'on est bien près de vous, ami! disait Diane. Au lieu de la présence de cet homme impie que je haïssais et dont l'amour me faisait peur, quelle ivresse que d'avoir votre présence rassurante et chérie!

— Et moi, reprit Gabriel, depuis notre enfance, où nous étions heureux sans le savoir, je ne me rappelle pas, Diane, avoir eu, dans ma pauvre vie agitée et isolée, un seul moment comparable à celui-ci!

Ils gardèrent un moment le silence, absorbés par une contemplation réciproque.

Diane reprit :

— Venez donc là vous asseoir près de moi, Gabriel : le croiriez-vous, ami? cet instant qui nous réunit d'une façon si inespérée, je l'ai pourtant rêvé et presque prévu, dans ma captivité même. Il me semblait toujours que ma délivrance me viendrait de vous, et qu'en un